

VENDREDI 20 MARS - 20H

Sergueï Prokofiev

Alexandre Nevski op. 78

entracte

Suites n° 1 et 2 de Roméo et Juliette (extraits)

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Chœur Orfeón Donostiarra

Tugan Sokhiev, direction

Larissa Diadkova, mezzo-soprano

José Antonio Sainz Alfaro, chef de chœur

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

Concert enregistré par France musique.

Fin du concert vers 21h50.

On a maintes fois commenté le choix de Prokofiev : le compositeur russe émigré envisage dès 1933 de rentrer dans son pays, s'y réinstallant définitivement en 1936. À cette époque, l'Union soviétique de Staline continue sa collectivisation et son industrialisation effrénée. Les arts sont désormais régis par la doctrine du « réalisme socialiste ». Première semonce de la censure dans le domaine musical, en janvier 1936 : Chostakovitch vient d'être mis à l'index dans un article incendiaire de la *Pravda* condamnant son opéra *Lady Macbeth*, jusque-là couronné de succès. Le vent est en train de tourner ; les grandes purges débiteront à l'été 1936, peu après le retour de Prokofiev en URSS.

Moins soucieux de politique que d'une terre d'accueil favorable qu'on lui promet, Prokofiev composera deux de ses œuvres les plus célèbres dans l'excitation des impressions nouvelles liées à son changement de vie : le ballet *Roméo et Juliette* et *Pierre et le loup* voient le jour en 1936. Le retour au pays est aussi un retour à la tonalité, et le choix d'une musique claire, qui laisse libre cours au lyrisme - la réorientation stylistique du compositeur recoupe certaines des exigences du Parti.

Du 5 août 1937 au 17 novembre 1938, l'Union soviétique vit au rythme de la « Grande Terreur » et de ses exécutions massives. C'est durant cette époque sombre qu'Eisenstein réalise *Alexandre Nevski*. Le film marque la réhabilitation du célèbre cinéaste, auteur du *Cuirassé Potemkine*, après une période de disgrâce aux yeux de Staline, et révèle une première collaboration des plus fructueuses avec Prokofiev. Cette fresque épique au souffle dramatique puissant s'inscrit dans une lignée plus ancienne, dont les jalons sont *La Vie pour le tsar* de Glinka, *Boris Godounov* de Moussorgski et *Le Prince Igor* de Borodine.

Serge Prokofiev (1891-1953)*Alexandre Nevski op. 78*

Cantate d'après la musique du film, pour mezzo-soprano solo, chœur mixte et orchestre

- I. La Russie sous le joug mongol. (Molto andante)
- II. Chanson sur Alexandre Nevski. (Lento)
- III. Les Croisés dans Pskov. (Largo)
- IV. Aux armes, peuple russe. (Allegro risoluto)
- V. La Bataille sur la glace. (Adagio)
- VI. Le Champ des morts. (Adagio)
- VII. Entrée d'Alexandre dans Pskov. (Moderato - Allegro, ma non troppo)

Texte : Vladimir Lougovksi et le compositeur.

Composition : 1938 (musique de film), 1939 (cantate).

Création de la cantate le 17 mai 1939 à Moscou par V. D. Gagarina et les Chœurs et l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction du compositeur.

Première édition : Éditions musicales de l'État, 1941.

Alexandre Nevski s'inscrit dans une longue tradition d'œuvres galvanisantes qui prédisent l'invincibilité du peuple russe. Conçu par Eisenstein dès 1937, le film prendra toute son actualité avec la Deuxième Guerre mondiale. Il relate un épisode glorieux de l'histoire russe, mettant en scène Alexandre, prince de Novgorod, surnommé « Nevski » après avoir vaincu les Suédois sur les bords de la Neva. Le contexte est celui des croisades entreprises par les chevaliers Teutoniques pour conquérir et convertir une partie des populations baltes. En 1242, Alexandre lève une armée populaire. Misan sur la rupture de la glace et la légèreté de ses troupes, il attire les croisés sur le lac Tchoudsk, à la frontière de la Russie et de l'actuelle Estonie : c'est la victoire.

La collaboration d'Eisenstein et Prokofiev aboutit à une équivalence audiovisuelle parfaite. La première projection publique du film, le 23 novembre 1938, est un triomphe. Prokofiev ne tarde pas à tirer de sa partition une cantate en sept parties.

Avec un manichéisme très russe (tolstoïen surtout), les adversaires incarnent les forces antagonistes du Bien et du Mal. Pour les chevaliers Teutoniques, pas de plain-chant médiéval, mais des lignes raides, des cuivres mugissant dans le grave, une musique dissonante, implacable, traduisant le fanatisme, la lourdeur, la froideur schématique. Pour les combattants russes : une écriture diatonique, fraîche, mobile, d'amples chorals modaux, ou des thèmes de type populaire, une orchestration légère de cloches et de xylophone, festive, privilégiant les bois. Prokofiev sait s'effacer pour exprimer une « russitude » qui soit perçue comme authentique, et redevenir plus personnel dans *La Bataille sur la glace*. La partition frappe par ses effets de timbres ; l'orchestre rassemble une abondante percussion.

Dressant la toile de fond historique, le prologue décrit les territoires russes dévastés par les invasions mongoles. L'orchestration nasillarde, écartelée entre grave et aigu, rappelle

des timbres orientaux « barbares ». La *Chanson sur Alexandre Nevski* loue sa victoire sur les Suédois en un hymne diatonique confiant. Il n'y aura pas de portrait du héros : Alexandre n'apparaît qu'à travers les chants d'une collectivité qui se rallie à lui. Une introduction lugubre et dissonante suggère la lourdeur des croisés marchant dans la cité de Pskov. Le chœur serine fanatiquement ses deux phrases latines, accompagné de motifs menaçants et monstrueux des basses (tuba, trompette et contrebasson unis sur un roulement de grosse caisse). L'interlude orchestral douloureux prédit les pertes russes. *Aux armes, peuple russe* sert de chant patriotique pendant la Deuxième Guerre mondiale. Ses motifs alimentent *La Bataille sur la glace*.

Cœur de la cantate, celle-ci fait revenir les thèmes associés aux deux camps dans les numéros précédents : d'abord en alternance, puis superposés. Les chevaliers Teutoniques réapparaissent sur une texture motorique, en *accelerando*, dans une excitation quasi extatique. L'entrée en action des Russes amènera deux nouveaux thèmes : le premier à la trompette, le second, étonnamment radieux, déterminé mais agile, conduisant à la victoire. La coda éthérée réitère, en ralenti, la mélodie expressive de l'épisode central du n° 4 : « *Dans notre grande Russie, nul ennemi ne restera impuni* ».

Le Champ des morts s'ouvre sur un lointain écho des paysages désolés du n° 1. La voix douloureuse et pénétrante d'une mezzo-soprano s'élève pour rendre hommage aux soldats russes tombés au combat ; la partie centrale retrouve l'interlude du n° 3. L'hymne triomphal qui acclame Nevski à son entrée dans Pskov libérée, n'est autre que le thème de la *Chanson sur Alexandre* (n° 2). Des réjouissances légères, dans une débauche de couleurs, côtoient les rappels de motifs antérieurs (n° 4 et 5).

Suites symphoniques de Roméo et Juliette, n° 1 op. 64 bis et n° 2 op. 64 ter (extraits)

- II/1 Montaigu et Capulet (Andante. Allegro pesante)
- II/2 Juliette enfant (Vivace)
- II/3 Frère Laurent (Andante espressivo)
- II/4 Danse (Vivo)
- II/5 Roméo et Juliette avant la séparation (Lento. Andante-Adagio. Adagio. Andante)
- II/6 Danse des jeunes filles des Antilles (Andante con eleganza)
- II/7 Roméo au tombeau de Juliette (Adagio funebre)
- I/5 Jeu de masques (Andante marziale)
- I/7 La mort de Tybalt (Precipitato. Presto. Adagio drammatico)

Réalisation : 1936.

Création : *Suite n° 1* le 24 novembre 1936 à Moscou sous la direction de George Sebastian ; *Suite n° 2* le 15 avril 1937 à Leningrad sous la direction du compositeur.

Première édition : Éditions musicales de l'État, 1938.

L'une des œuvres les plus célèbres de Prokofiev, *Roméo et Juliette*, se distingue par son dramatisme et un lyrisme qui sera caractéristique de la période soviétique du compositeur. Par sa durée (deux heures et demie), par son souci de psychologie et d'évolution des personnages, le ballet rejoint l'opéra. Dans un contexte où l'art était soumis à une interprétation surpolitisée, la haine des deux familles véronaises pouvait symboliser une féodalité décadente honnie du régime communiste. Aujourd'hui la partition continue de séduire par sa richesse d'invention mélodique au sein du langage tonal. Dans l'attente de la création scénique, qui n'eut lieu qu'en 1938 et en Tchécoslovaquie, Prokofiev en tira deux *Suites symphoniques* op. 64 bis et ter. Une troisième verra le jour en 1944.

Les *Suites* reprennent des numéros distincts du ballet, dans un ordre recomposé, ou condensent plusieurs scènes. Libre au chef de sélectionner des numéros parmi ces « passages choisis ». La *Deuxième* s'ouvre en posant l'antagonisme des Montaigu et des Capulet (n° 1). Ces dissonances fracassantes évoquent l'*Ordre du duc* : mettant fin à une bagarre entre les deux clans, le prince menace de mort qui rompra à nouveau la paix. Enchaîne la *Danse des chevaliers* (bal chez les Capulet), avec son arpège en rythme pointé : fatale, pesante. Le trio central montre Juliette dansant avec son prétendant Pâris. Viennent ensuite deux portraits musicaux : celui de *Juliette enfant*, bondissant, tendre et nostalgique, et celui du *Frère Laurent*, empreint de noblesse et d'humanité.

La danse n° 4, rythmique et percussive, précède un premier moment dramatique : *Roméo et Juliette avant leur séparation*, qui réunit plusieurs extraits du ballet. D'abord la *Chambre de Juliette*, baignée d'une atmosphère nocturne. Elle donne sur la *Scène des adieux*, passionnée, éminemment lyrique. Cette page avec viole d'amour (ou alto solo) déploie le thème apparu dans la *Danse d'amour* qui succédait à la scène du balcon. Le déferlement orchestral qui suit n'en contraste que davantage avec les quatre notes obsédantes de *Juliette seule*.

La *Danse des jeunes filles des Antilles*, au chromatisme doucement envoûtant, offre un moment de répit. Seconde scène dramatique, la plainte déchirante de *Roméo au tombeau de Juliette* inclut un rappel du thème de la *Danse d'amour*. La coda cite le début de la *Mort de Juliette*, avec sa mélodie dans le suraigu, s'acheminant vers une fin transfigurée.

Le *Jeu de masques*, débutant *pianissimo* sur les percussions seules, est issu de la *Suite n° 1* : Roméo et Mercutio s'introduisent au bal des Capulet. La *Mort de Tybalt*, l'arrogant cousin de Juliette, réunit le *Combat de Tybalt et Mercutio* et le *Combat de Roméo avec Tybalt* pour venger la mort de son ami. Le *Presto* impétueux débouche sur les fameux quinze coups signant la mort de Tybalt. Cette fin dramatique, pleine d'effet, servait de finale au deuxième acte du ballet.

Marianne Frippiat

Larissa Diadkova

La grande mezzo-soprano russe Larissa Diadkova est une artiste du célèbre Théâtre Mariinsky et l'une des solistes préférées de Valery Gergiev. En plus du répertoire russe, elle chante aussi bien Bach et Haendel que Mahler, Verdi et Wagner. Elle a interprété les plus grands rôles, au Metropolitan Opera de New York, au Festival de Salzbourg, au Royal Opera House et à Covent Garden (Londres), à La Scala de Milan, à l'Opéra de Chicago, ainsi que dans des salles aussi prestigieuses que le Royal Albert Hall, le Barbican, le Wigmore Hall à Londres, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam et l'Avery Fisher Hall à New York. Outre qu'elle collabore régulièrement avec Valery Gergiev, elle a travaillé avec des chefs tels que Claudio Abbado, James Levine, Antonio Pappano, Sir Charles Mackerras, Semyon Bychkov... Larissa Diadkova a enregistré pour BMG/RCA, Decca, Deutsche Grammophon, Philips et EMI Classics. Parmi ses futurs engagements, on peut noter qu'elle sera Lady St John (*Henry Clifford* d'Albéniz) au Festival de Música de Canarias, Jezibaba (*Rusalka* de Dvorák) au Festival de Glyndebourne, Azucena (*Il trovatore* de Verdi) au Festival d'Opéra de Las Palmas, la Comtesse (*La Dame de pique* de Tchaïkovski) à l'Opéra de Paris et qu'elle chantera dans une nouvelle production de *Cherevichki* du même Tchaïkovski au Royal Opera House de Londres.

Tugan Sokhiev

À seulement 31 ans, Tugan Sokhiev est déjà l'invité de nombreux orchestres à travers le monde. En septembre 2005, il a été nommé premier chef invité et conseiller musical de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse. Depuis le début du mois de septembre 2008, il en est le directeur musical. Il a dirigé, entre autres, l'Orchestre National de France, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, l'Orchestre Symphonique de la RAI à Turin, l'Orchestre National d'Espagne, l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise, la Fondazione Arturo Toscanini, l'Orchestre Symphonique de Bournemouth, l'Orchestre de La Scala de Milan, l'Orchestre de la Bayerische Staatsoper, les orchestres de la Radio Autrichienne et de Francfort, et il entretient une collaboration étroite avec le Philharmonia Orchestra qu'il dirige tous les ans. Durant ses trois premières saisons à la tête de l'Orchestre National du Capitole, Tugan Sokhiev a dirigé de nombreux concerts à Toulouse ainsi qu'en tournée en France et à l'étranger. Ensemble, ils ont déjà enregistré deux disques chez naïve classique. Tugan Sokhiev a été nommé Révélation musicale de l'année en 2006 par le Syndicat Professionnel de la Critique. Ces dernières saisons, il a également dirigé de nombreuses productions d'opéra au Festival d'Aix-en-Provence, au Welsh National Opera, aux opéras de Madrid, Houston et Luxembourg. Il dirige tous les ans plusieurs opéras (dont de nouvelles productions) au célèbre Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Au Théâtre du Capitole de Toulouse, il a dirigé *Casse-noisette* (2007) et *La Dame de pique* (2008) de Tchaïkovski.

La saison 2008-2009 a vu les débuts de Tugan Sokhiev avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, l'Orchestre Symphonique de la NHK (Tokyo) et le National Philharmonic of Russia. Il jouera avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, l'Orchestre National de France, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le Mahler Chamber Orchestra et le Philharmonia Orchestra, en plus de ses nombreux engagements avec le Théâtre Mariinsky et avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. À l'automne 2008, Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ont effectué une importante tournée dans les capitales européennes. Cette tournée, qui a été réalisée dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, a obtenu un immense succès auprès du public présent à chaque concert, et a été unanimement saluée par la critique internationale.

José Antonio Sainz Alfaro

Né à Saint-Sébastien en 1956, José Antonio Sainz Alfaro est titulaire d'une licence en sciences physiques de l'Université de Navarre. Il doit sa vocation et sa précoce intuition musicale au Père Garayoa, fondateur de la Chorale Saint-Ignace de Saint-Sébastien, qu'il remplacera par la suite. Après avoir suivi des études musicales au Conservatoire de sa ville natale avec notamment Francisco Escudero et Tomás Aragüés, il complète sa formation en suivant des cours de direction chorale à l'étranger. Parallèlement, José Antonio Sainz Alfaro réalise une importante tâche pédagogique au sein de la Fédération des Chorales de la Gipuzkoa, où il dirige encore

aujourd'hui des stages destinés aux nouvelles promotions de musiciens spécialisés. En 1974, il entre à l'Orfeón Donostiarra comme baryton. Dans les années 1980, il collabore avec le titulaire de la formation, Antxon Ayestarán, dont il est l'assistant. Nommé sous-directeur, il contribue à la préparation de nombreuses œuvres et il aide à impulser une encore timide politique d'expansion à l'ensemble. Suite au décès d'Ayestarán, il devient en 1988 directeur titulaire de l'Orfeón Donostiarra et, depuis, sa carrière professionnelle est liée à celle de cette chorale. Depuis peu, il travaille avec des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique National de Lettonie, l'Orchestre Symphonique de la Radio-télévision Espagnole, l'Orchestre Symphonique d'Euskadi, l'Orchestre National Russe, l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, l'Orchestre Symphonique Pomorska et l'Orchestre National de l'Opéra de Sofia, avec lesquels il a passé en revue, aux côtés de l'Orfeón Donostiarra qu'il dirige, une grande partie du répertoire symphonico-choral. En 1992, José Antonio Sainz Alfaro a été récompensé par la Radio Nationale d'Espagne.

Chœur Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897, le Chœur Orfeón Donostiarra est considéré comme le plus important groupe choral d'Espagne. Son répertoire couvre une centaine d'œuvres symphonico-chorales, plus de 50 titres d'opéra et de *zarzuela* et un grand nombre d'œuvres de folklore et de polyphonie. Depuis plus d'un siècle, il conserve l'esprit de chorale amateur avec toutefois un dévouement professionnel qui lui permet d'offrir 35 à 40 concerts en moyenne par an.

Son directeur actuel (depuis 1986) est José Antonio Sainz Alfaro. Le Chœur Orfeón Donostiarra participe avec assiduité aux festivals les plus importants d'Espagne ainsi qu'aux festivals européens les plus remarquables : Salzbourg (1999), Montreux (1999), Concours Allemand du Rhin (2002), triennales de la Ruhr (2002 et 2004), Luzerne (2003) et Saint-Denis (2006). Parmi les orchestres avec lesquels la chorale a collaboré, on peut citer le Berliner Philharmoniker, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonique Tchèque, l'Orchestre Philharmonique de Dresde, le Royal Liverpool Philharmonic, le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Galice, l'Orchestre Symphonique de Madrid, le Russian National Orchestra ou l'Orchestre Philharmonique de Milan. Parmi les maestros les plus remarquables sous la direction desquels il a chanté se trouvent Claudio Abbado, Ataúlfo Argenta, Daniel Barenboïm, Rafael Frühbeck de Burgos, Jesús López Cobos, Peter Maag, Sir Charles Mackerras, Lorin Maazel, Igor Markevitch, Kurt Masur, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Michel Plasson, Sir Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Leopold Stokovski et Víctor Pablo Pérez. Il a réalisé plus de 130 enregistrements. En 2003, le CD de la *Messe de requiem* de Verdi était nominé aux Grammy Awards, dans la catégorie Meilleure interprétation chorale.

Sopranos

Idurre Aizpurua
Nerea Alberdi
Alicia Alzorri
Mónica Arnaiz
Juncal Baroja
Lierni Cano
Pilar Catalina
Irene Del Molino
Amaya Echeverria
Argi Epelde
Arantza Etxabe
Irati Fernandez
Sonia Fernandez
Beatriz Garcia
Begoña Irigoyen
Lourdes Jauregui
Susana Lardies
Amaia Lizarraga
Raquel Lizarza
Carmen Martin
Leire Mendibil
Klara Mendizabal
Elena Montejo
Diana Munduate
Miren Ormazabal
Iciar Ororbia
Maialen Saizar
Ana Salaberria
Isabel Salaberria
Leire Sarasola
Oksana Sopilnyk
Ane Urrutikoetxea

Altos

Nerea Anabitarte
Elixabete Arabaolaza
Maria Campo
Elena Fagoaga
Lierni Fernandez
Ana Franco
Bianca Fernandez Arzak
Ana Garcia
Lucía Gomez

Maryan Larrea
Pilar Lopez
Maria Sorozabal
Amaia Zapirain
Mónica Zapirain
Ainhoa Zubillaga

Ténors

Agustín Aduriz
Juan Bautista Agirre
Imanol Aizpurua
Koldo Aramburu
Eneko Ayestaran
Gregorio Campandegui
Juan Ignacio Echarri
Juan Miguel Echarri
Jose Angel Estebanez
Jose Maria Fernandez
Nestor Gamboa
Iñaki Goni
Jose Gozategui
Pedro Heredia
Jon Igartua
Iñigo Laboreria
Juan Pablo Lizarza
Jose Maria Lopez
Julio Maroto
Jose Luis Ormaetxea
Angel Querejeta
Manuel Spucches
Jose Ignacio Suarez
Imanol Tapia
Julián Torres
Patxi Ugartemendia
Iñigo Vivanco
Jose Antonio Zamora

Basses

Juan Achucarro
Miguel Arregi
Juan Maria Arza
Jose Luis Azpiroz
Carlos Beitia
Ioseba Beracoechea

Gorka Blanco
Fermín Butini
Rafael Ciriza
Ramón Diaz
Juan Maria Echeberria
Juan Manuel Emazabel
Iñaki Erauskin
Eugenio Etxebeste
Rafael Laso
Jose Luis Loidi
Borja Morales De Rada
Eneko San Sebastian
Miguel Valencia
Isaac Valle

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Le chef russe Tugan Sokhiev était, depuis septembre 2005, premier chef invité et conseiller musical de l'Orchestre National du Capitole ; depuis septembre 2008, il en est le directeur musical. Créé au début du XIX^e siècle pour les saisons d'opéras du Théâtre du Capitole, l'Orchestre du Capitole de Toulouse s'est affirmé comme orchestre symphonique après 1945. André Cluytens et Georges Prêtre l'ont dirigé. L'arrivée de Michel Plasson en 1968 a été une étape décisive dans la vie de l'Orchestre. Sous sa direction, sa vocation symphonique s'est développée considérablement. Il a entrepris de nombreuses tournées hors de France et a constitué avec EMI France une importante discographie. L'effectif de l'Orchestre est passé à 104 musiciens dans le cadre du plan de renouveau musical lancé par Marcel Landowski, et en 1980, le ministre de la Culture lui a décerné le titre d'Orchestre National. Michel Plasson a quitté la tête de l'Orchestre National du Capitole en août 2003, et est à présent chef d'orchestre honoraire. L'Orchestre National du

Capitole assure la saison symphonique à la Halle aux Grains de Toulouse et la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole, ainsi que de nombreux concerts de décentralisation régionale. Il est l'invité régulier de festivals (2007-2008 : Piano aux Jacobins, Chorégies d'Orange, Nuits de Fourvière, Présences de Radio France...), et les nombreuses tournées à l'étranger lui permettent de se faire connaître par un public international. L'Orchestre National du Capitole a enregistré de très nombreux disques avec des artistes prestigieux. Parmi les derniers enregistrements avec Michel Plasson, citons *Carmen*, avec Angela Gheorghiu et Roberto Alagna, qui a obtenu un grand succès auprès du public et de la critique, et a reçu une Victoire de la Musique Classique 2004 dans la catégorie Enregistrement classique de l'année ; et un DVD de *Werther* de Jules Massenet (version pour baryton), enregistré au Théâtre du Châtelet avec Thomas Hampson et Susan Graham (2006). Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole ont signé un contrat avec naïve classique. Deux disques ont déjà été réalisés : le premier avec les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski (2006), le second étant *Pierre et le loup* de Prokofiev, avec la participation de Valérie Lemercier (2007). En février 2008, l'Orchestre a reçu une Victoire d'honneur à l'occasion de la 15^e édition des Victoires de la Musique classique qui s'est déroulée à la Halle aux Grains de Toulouse. L'association Aïda est partenaire de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ; elle le soutient en particulier dans sa politique discographique et lors

de tournées internationales. À l'automne 2008, dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse ont effectué une importante tournée des capitales européennes unanimement saluée par la critique internationale.

Premier violon solo

Geneviève Laurenceau

Violons solo

Blagoja Dimchevski

Laurent Pellerin

Daniel Rossignol

Violons I

Michel Truchi

Nicole Boussinot

Maryse Ursule

Henri Salvat

Jacqueline Bourdarias

Ion Georgescu

Guergana Ricard

Jean-Claude Cadres

Mary Randles

Aline Marciacq

Sébastien Plancade

Olivier Amiel

Alexandre Dalbigot

Violons II

Fabien Mastrantonio

Sylvie Vivies

Mohamed Makni

François Drouhin

Yves Sapir

Virginie Allemand

Edwige Farenc

Anne-Laure Cornet

Laurence Thomas

Estelle Bartolucci

Claire Lugan

Louis Da Silva Rosa

Guillaume Chilleme

Nathalie Crambes

David Sypniewski

Altos

Domingo Mujica

Bruno Dubarry

Roger Montoya

Michel Raynaud

Rosine Guermandi

Isabelle Mension

Tymoteusz Sypniewski

Gilles Apparailly

Claire Pelissier

Juliette Gil

Vincent Cazanave-Pin

Cyrile Robert

Violoncelles

Pierre Gil

Sarah Iancu

Philippe Tribot

Vincent Pouchet

Annie Ortet

Christophe Waltham

Alain Bes

Benoît Chapeaux

Gaël Seydoux

Yves Potrel

Contrebasses

Damien-Loup Vergne

Gérard Pons

Michel Renault

Daniel Ben Soussan

Matthieu Carpentier

Jean-Baptiste Fraysse

Simon Guidicelli

NN

Flûtes

François Laurent

Florence Fourcassie

Claude Roubichou

Hautbois

Jean-Michel Picard

Serge Krichewski

Jean-Louis Homs

Clarinettes

David Minetti

Pierre Rembert

Jean-Paul Decamps

Bassons

Christophe Vivies

Estelle Richard

Odile Meisterlin

Cors

Jacques Deleplancque

Daniel Daure

Hervé Lupano

Joël Lasry

Arnaud Bonnetot

Jean-Pierre Bouchard

Trompettes

René-Gilles Rousselot

Georges Bouron

Jean-Paul Alirol

Hugo Blacher

Sébastien Natali

Trombones

Dominique Dehu

David Locqueneux

Patrick Dubarry

Paul Roques

Tuba

Sylvain Picard

Timbales

Jean-Loup Vergne

Percussions

Michel Ventula

Christophe Dewarumez

Emilien Prodhomme

Luc Bagur

Florent Tisseyre

Thibault Webert

Harpes

Gaëlle Thouvenin

Cécile Galindez

Piano

Inessa Lecourt

Célesta

David Dubois

Saxophone

Philippe Lecocq



Concert enregistré par France Musique

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Correctrice: Angèle Leroy

Maquettiste: Elza Gibus

Stagiaires : Marie Laviéville, Romain Pangaud

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU SAMEDI 21 AU JEUDI 2 AVRIL

SAMEDI 21 MARS, 12H

Concert en famille

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Casse-Noisette (acte II)

Sergueï Prokofiev

Pierre et le loup

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Michel Blanc, récitant

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse,
Salle Pleyel.

DIMANCHE 22 MARS, 19H

David Krakauer & Klezmer Madness !

David Krakauer, clarinettes

SoCalled, voix, échantillonneur

Robert Curto, accordéon

Sheryl Bailey, guitare électrique

Jérôme Harris, basse acoustique

Michaël Sarin, batterie

Céleste Productions - Les Grands Solistes.

MARDI 24 MARS, 20H

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une vie de héros

Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Marc Albrecht, direction

Nicholas Angelich, piano

Coproduction Orchestre Philharmonique de Strasbourg,
Salle Pleyel.

MERCREDI 25 ET JEUDI 26 MARS, 20H

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 3

Alberto Ginastera

Variations concertantes

Manuel De Falla

L'Amour sorcier

Orchestre de Paris

Josep Pons, direction

Elena Bashkirova, piano

Ginesa Ortega, mezzo-soprano

VENDREDI 27 MARS, 20H

Claude Debussy

Pelléas et Mélisande - extraits symphoniques

Marc-André Dalbavie

Concerto pour piano (création)

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Leif Ove Andsnes, piano

SAMEDI 28 MARS, 20H

Gustav Mahler

Symphonie n° 2 « Résurrection »

Orchestre National de Lille

Choeur de l'Orchestre de Paris

Jean-Claude Casadesu, direction

Klara Ek, soprano

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Geoffroy Jourdain, Didier Bouture, chefs de
chœur

Coproduction Orchestre National de Lille, Salle Pleyel.

MARDI 31 MARS, 20H

Alban Berg

Quatre Pièces op. 5

Arnold Schönberg

Lied der Waldtaube

Symphonie de chambre op. 9

Six Petites Pièces op. 19

Anton Webern

Lieder op. 3, op. 4 et op. 12

Cinq Pièces op. 10

Trois Petites Pièces op. 11

Symphonie op. 21

Concerto op. 24

Variations op. 27

Ensemble Intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Maurizio Pollini, piano

Petra Lang, soprano

MERCREDI 1^{ER} AVRIL, 20H

JEUDI 2 AVRIL, 20H

Gustav Mahler

Kindertotenlieder

Anton Bruckner

Symphonie n° 9

Orchestre de Paris

Christoph Eschenbach, direction

Nathalie Stutzmann, contralto

Les partenaires média de la Salle Pleyel

